

LA BONNE PAROLE

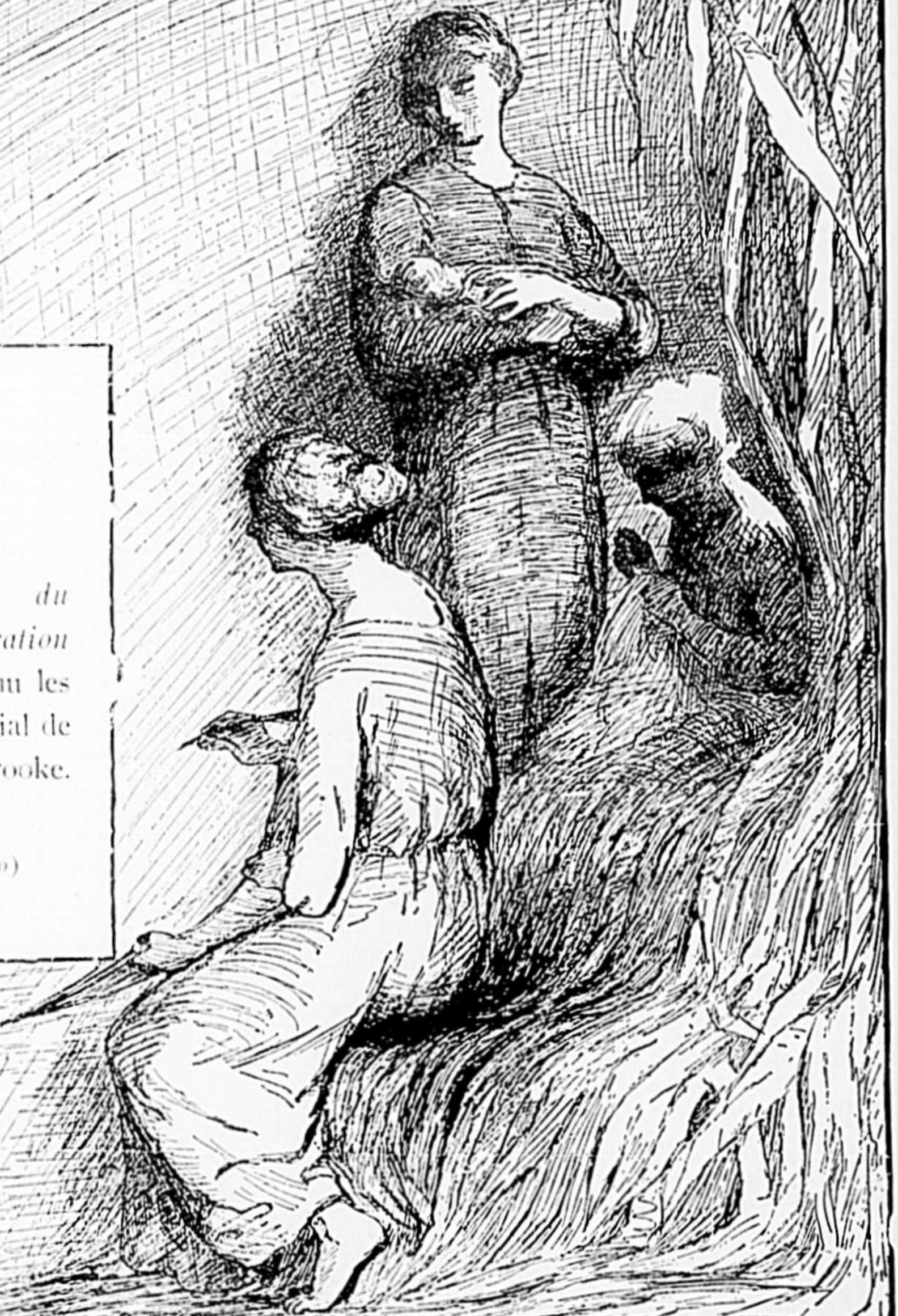
Sommaire

OCTOBRE 1931

Rapports des délibérations du sixième congrès de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, tenu les 3, 4, 5 et 6 mai 1931, au siège social de la Fédération, 853 est, rue Sherbrooke.

(suite)

(A suivre dans le prochain numéro)



La Bonne Parole

REVUE MENSUELLE

Ce qu'elle est:

- un **LIEN** qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes françaises;
- un **FOYER** d'où rayonnent, sur tous les domaines de l'activité féminine, lumière et chaleur;
- un **CENTRE** où se rencontrent les bonnes volontés, désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- un **MOYEN** de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un **ORGANE** indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font, comme nous, partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

- Canada et Etats-Unis..... \$1.00 par an
- Union postale..... \$1.30 par an

Un *escompte* de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Le prix de l'abonnement doit être envoyé au Secrétariat de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 Est, rue Sherbrooke.

Les abonnés de la "Bonne Parole" jouissent des privilèges de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et ont droit d'assister aux séances publiques, dont avis est donné dans les journaux. Les abonnés qui désireraient des invitations personnelles et voudraient devenir membres actifs de la Fédération Nationale n'ont qu'à s'inscrire, en tout temps, au secrétariat de la Fédération Nationale, 853 Est, rue Sherbrooke, où les heures de bureau sont, le dimanche excepté: de 10 hrs à midi et de 2 hrs à 5 hrs p. m. Téléphone: Frontenac 2665.

Toute personne peut concourir à l'œuvre de la "Bonne Parole" 1° en s'y abonnant; 2° en lui procurant de nouveaux abonnés; 3° en la faisant lire; 4° en lui apportant une collaboration littéraire; 5° en sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

Aumônier: Son Excellence Monseigneur Gauthier.

Présidentes d'honneur: Lady Gouin, Mme F.-L. Bœlle.

Vice-prés. d'honneur: Mme L.-Athanasie David et Mme Pierre-F. Casgrain.

Bureau de direction: Mme Henri Gérin-Lajoie, présidente générale; Mme Alfred Thibaudon, vice-prés.; Mme François Mathys, vice-prés.; Mlle Georgette LeMoine, secrétaire générale; Mlle Maria Auclair, trésorière; Mme Eustache Letellier de Saint-Just, rédactrice de la "Bonne Parole"; Mme N. Sabourin, économiste; Mme Arthur Berthiaume, Mme Eugène Desmarais, Mme D.-N. Germain, Mme E. Bouthillier, Mlle Gabrielle Riballier des Isles, Mme Edmond Brossard, Mlle Hedwige Lefebvre, Mlle Graziella Boissomault, présidente du comité d'Administration de la "Bonne Parole"; Mlle Florine Phaneuf, Mme Alfred Martineau, Mme J.-A. Molleur, Mme Alfred Camerlain, Mme Georges Pelletier.

SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES

Les dames patronnesses des œuvres suivantes:

Hôpital Notre-Dame
Hôpital Sainte-Justine

Fédérations et sections paroissiales:

Saint-Jean-Baptiste de la Salle
T.-S.-N. de Jésus, Maisonneuve
Saint-Vincent-de-Paul
Saint-Henri
La Nativité d'Hochelega
Saint-Pierre
Sainte-Hélène
Saint-Stanislas de Kotska
Saint-Lambert
L'Assistance maternelle
Les écoles ménagères provinciales
La Fédération des Cercles d'Études des Canadiennes françaises.

Cercles de fermières de la province de Québec

Association des:

emp. de magasins
emp. de bureau
femmes d'affaires
aides maternelles
emp. de manufactures et ses sections:
Ville Emard
Saint-Paul
Saint-Zotique
Saint-Henri
Sainte-Hélène
Hochelega
Maisonneuve
Saint-Jean-Berchmans
Saint-Eusèbe

Société Educatrice des Dames Franco-Américaines de Lowell, Mass.

Chaque œuvre par son affiliation à la Fédération fortifie et étend son influence particulière.

PRINCIPALES ŒUVRES ACCOMPLIES PAR LA FEDERATION ET SES FILIALES

- Fondation des Associations professionnelles
- Fondation des Fédérations paroissiales
- Etablissement de Caisses de Secours
- Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager
- Comité de lutte contre l'alcoolisme
- Amendements à la loi des licences
- Législation en faveur des Institutrices et des employés de bureau
- Comité des questions domestiques
- Comité de lutte contre la mortalité infantile
- Fondation de "Gouttes de Lait"
- Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance
- Comité de lingerie d'autel et décoration d'église du Congrès Eucharistique
- Pèlerinage à Lourdes et à Rome
- Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines
- Fondation de la Bonne Parole
- Comité du "Denier National"
- Comité des questions civiques
- Comité de la Croix Rouge
- Comité du Fonds Patriotique
- Comité de l'Assistance par le travail
- Comité central d'étude et d'action sociale
- Comité des Œuvres économiques
- Comité de Rédaction de la Bonne Parole
- Comité d'Administration de la Bonne Parole
- Comité de la construction
- Comité du service social
- Comité de la Visite des hôpitaux
- Fichier Central de renseignements
- Comité des Aides-Maternelles
- Comité de l'apostolat de la paix
- La réforme du Code civil en faveur de la femme

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: 853, rue Sherbrooke est.

La préparation à la vie familiale par l'enseignement ménager

Le rôle des Écoles ménagères provinciales

par Mademoiselle Antoinette Gérin-Lajoie, directrice des Ecoles ménagères provinciales

Un congrès est chose merveilleuse pour faire faire l'examen de conscience! Un congrès produit sur l'esprit tout entier l'effet d'une retraite: on réfléchit; on voudrait avoir fait mieux et plus, on remarque ce que d'autres semblent avoir réalisé de grand, d'élevé. l'on se sent alors très loin de l'idéal rêvé!...

Mgr Spalding a dit: « Il est plus facile d'établir cent écoles, que d'en créer une, d'où jaillissent l'enthousiasme, le courage, la lumière! » Je me console donc, *voilà bien l'École Ménagère*, qui est le fruit de l'effort mais qui, malgré ses difficultés, double ses recrues tous les jours, parce que son enseignement plein de vie, théorique et pratique, fortifie le courage, éveille l'intérêt, entraîne vers les choses les plus élevées, et illumine toute l'existence, puisque dès le début l'École Ménagère oriente la jeune fille vers la vraie vocation: gardienne de foyer, épouse et mère.

D'abord, qu'est-ce donc que l'enseignement ménager? Tout le monde le sait vaguement, et peu de personnes pourraient répondre à cette question d'une manière précise. Pour quelques-unes, ça se borne à de la couture, pour d'autres, et c'est le grand nombre, ça consiste seulement en leçon d'art culinaire.

Mlle de Lisle, éducatrice française, donne une idée tellement juste de ce qu'est l'enseignement ménager, que je n'ai pas voulu chercher une autre définition qui répondit mieux aux besoins modernes:

« L'éducation ménagère », dit-elle, « est basée sur cette idée centrale, de rendre la jeune fille habile au gouvernement du foyer, par un savoir-faire, qui sera sa valeur de ménagère, et par une mentalité du bonheur qu'on trouve, en celui qu'on donne aux autres, qui sera sa force d'expansion et de rayonnement ».

En lisant entre les lignes, nous avons là, le but, la définition, le rôle de tout notre enseignement. Si, avec moi, Mesdames, Messieurs, vous approuvez et adoptez cette définition, à votre avis, existe-t-il un enseignement plus propre à développer le sens social et n'y voyons-nous pas l'œuvre du jour?

De tout temps, on a été favorable à la formation ménagère et on a toujours voulu orienter la jeune fille de ce côté.

Charlemagne même s'efforça d'éduquer sérieusement ses filles, Rotrude, Berthe, Gisèle, Théodrade et Hiltrude. Il les gardait auprès de lui, et voulait en faire de bonnes ménagères. Il les avait formées à filer le lin et la laine, comme on l'a dit, hier soir, ce qui ne les empêcha pas d'être fort coquettes, d'aimer les beaux atours, les étoffes soyeuses, les bijoux brillants; leurs coffres en

étaient remplis: les mémoires du temps en font foi (Chanson Roland, de F. Brent. Orig. p. 344).

Montaigne proclame que « la science du ménage est « la plus utile et honorable science et occupation à une « mère de famille. C'est sa maîtresse qualité, continue-t-il, « et qu'on doit chercher avant tout autre, comme le seul « douaire qui sert à ruyner ou sauver nos maisons ». Fénelon, Mme de Maintenon, Napoléon, Mme de Genlis, etc., etc., ont continué dans ce même ordre d'idées.

Si la vie au foyer n'avait subi aucune perturbation, si les enfants avaient pu grandir avec la seule préoccupation de se développer intellectuellement, et, en acquérant les connaissances pratiques, de préparer leur avenir à un foyer; si elles avaient pu compter encore et toujours sur une protection certaine de la part du père, du frère, et plus tard du mari, les écoles ménagères eussent été moins nécessaires. Mais les choses ont évolué autrement. La jeune fille et, dans bien des cas, la femme mariée ou devenue veuve, ont dû travailler pour gagner leur pain et leur indépendance. Alors, l'entraînement au dehors devenait nécessaire, car, du jour au lendemain on ne peut se jeter dans la mêlée.

Elles arrivaient ainsi à faire face aux exigences de la vie, mais, petit à petit, tous les secrets domestiques leur échappaient, et cette science des choses de la maison, qui passait par tradition de la mère à la fille était devenue une chose du passé, et toute à reconquérir.

On dit avec raison: « When things are worst, they must mend »; en effet, cet état amena une crise. Et un cri d'alarme surgit: « Ce que la famille ne donne plus, demandons-le aux écoles! »

Cette révolution dans l'enseignement n'a pas été facile à opérer et cette science, reconnue si nécessaire et si pratique, n'est pas encore sur des bases aussi solides que nous le voudrions. (Il est tout de même étrange qu'on ait pensé si tard à préparer l'enfant à sa vie future et, plus extraordinaire encore que, comprenant la nécessité d'un changement, on ait tant à lutter pour faire pénétrer cette éducation pratique dans tous les degrés du cours d'études. Je me plais à croire, ce n'est peut-être qu'une illusion, qu'un jour, pas lointain, nous aurons des inspectrices pour que la formation ménagère se donne d'une manière méthodique et uniforme).

En traversant des villes étrangères, j'ai constaté qu'un même jour, à la même heure, les mêmes leçons se donnaient dans toutes les écoles de la place, et le choix de l'ouvrage à faire, n'était pas laissé au goût de chacune. Le programme élaboré à l'avance, s'exécutait à la lettre ou alors, me disait-on, s'il en était autrement, le renvoi du professeur eut été certain.

C'est un fait accompli que la formation dans la famille ne suffit plus, que l'école la remplace, et que l'enseignement ménager doit se donner dans toutes les maisons d'éducation. Je ne démontre plus, comme il y a 25 ans, la nécessité de son existence. Mais, je dirai : A qui la science ménagère est-elle nécessaire? ou encore : Qui peut s'en passer?

Si l'on n'arrive pas à s'en soustraire, il faut former des professionnelles qui iront, à leur tour, porter avec méthode et principes à l'appui, les connaissances acquises.

Ne vous semble-t-il pas obligatoire aussi aux institutrices des classiques? Car, si dans notre pays, l'on marche de l'avant, l'économie domestique figurera au programme et ne sera pas une matière secondaire ou facultative pour l'obtention des diplômes? En plus, pour l'éducatrice, quel puissant moyen d'exercer une heureuse influence sur les familles des chers enfants dont elle est chargée.

Il se recommande à toutes les jeunes filles des classes aisées, ayant de la fortune, et par là même du temps à consacrer à leurs sœurs moins bien partagées; voilà que notre définition donne sa complète signification en fournissant, à l'apostolat social, toute son expansion et son plein rayonnement.

Je vous laisse à décider, Mesdames, Messieurs, la différence à établir, dans le bien à réaliser, dans les œuvres sociales, par exemple, entre une personne toute de cœur et d'esprit, j'en conviens, mais avec de faibles connaissances domestiques routinières et celle qui, réunissant les mêmes qualités a appris à mettre intelligemment ses facultés au service de ses mains, qui sait agir avec jugement, selon les données les plus nouvelles de la science et de la raison? Bien entendu que ses études antérieures lui permettent de discerner l'avantage ou l'inconvénient d'une méthode nouvelle, d'une ancienne, ou d'adroïtement amalgamer, excusez l'expression, le bon de l'une et de l'autre; essayant toujours d'augmenter le bagage acquis à cette école qui est celle du courage et de la lumière!

Mlle Gahéry a donné à son œuvre le nom de : « École pratique de science ménagère et d'action sociale. » Mme Thomas, en fondant « Le Foyer », a donné naissance à l'œuvre des jeunes ménages ouvriers, qui a pour but de les aider à monter leur ménage et à le bien tenir. Quelles sont les œuvres qui n'ont pas dû s'appuyer sur un programme d'enseignement ménager?

La jeune fille renseignée à l'école ménagère sur les propriétés nutritives, digestives et hygiéniques des aliments, ainsi que la manière de préparer ceux-ci de façon économique et appétissante, se verra à même de résoudre l'important problème de l'alimentation rationnelle des différentes classes.

Je rencontre une jeune fille poursuivant des études avancées, à qui j'avais cru faire du bien en enseignement ménager. Malgré les déceptions qu'apporte la vie, je berce encore des illusions, et j'ai conservé dans le fond de mon cœur un point d'orgueil, à savoir, *la portée de mon enseignement chez mes élèves, quand elles prennent leurs ailes dans la vie.* Je risque donc cette question : « Vos leçons d'économie domestique vous ont-elles été de quelque

secours? » ... Hésitation de sa part, puis : « J'ai choisi une autre voie!!! » Celle-là, je la guette. Sûrement pas celle de la vérité, la vie! Si Dieu me prête vie, (on apprend du nouveau à tout âge), je veux connaître sur notre planète la « voie » où l'on ne mange, ne dort, ni ne s'habille.

Malgré cette réponse, à n'en pas douter, l'enseignement normal ménager serait également nécessaire à la jeune bachelière, qui s'est complue dans des études purement abstraites, sans avoir à subir les tracasseries inhérents à une tenue de maison, sans l'obligation de soulager les personnes dévouées qui l'aidaient, par des repas bien préparés, à emmagasiner sa science. Peut-être même, sans approfondir la chose, a-t-elle cru, « qu'une maison, ça se tenait tout seul »! Quel avantage pour rétablir l'équilibre quelque peu rompu, surtout s'il n'y a pas en la vie de famille pour réparer les brèches, d'arriver dans une école, elle, la bachelière, toute préparée, par des études sérieuses, à comprendre dans un clin-d'œil que telle cause amènera nécessairement tel effet, que des théories donneront de merveilleux résultats *applicables aux besoins quotidiens.*

Après avoir appris l'histoire universelle, s'occuper de la sienne histoire pour en faire profiter les autres... Sa propre histoire comprend la psychologie (qu'elle sait déjà), l'anatomie, l'hygiène, la chimie, la physiologie, etc., la physiologie alimentaire, avec sa trainée de calories, de vitamines... Étude à faire si l'on veut réaliser les énergies nécessaires pour donner le rendement qu'on attend de toute créature raisonnable. Qui mieux qu'une bachelière pourra préparer des repas rationnels, d'après le travail imposé, et le montant d'argent à dépenser? En effet, il est des aliments qui donnent les mêmes profits que d'autres, qui sont plus dispendieux. Là, par conséquent, tout un travail qui demande de penser, de juger, de discerner. Une intellectuelle n'aurait pas à dédaigner ses études, tellement nécessaires qu'on ne peut s'en passer. De plus, dans les œuvres, son rapport donnerait double profit.

Jeunes filles, qui vous destinez au mariage, si les études, que nécessite un cours normal, vous effraient, venez au moins toucher aux grandes lignes, puisque celui que vous épouserez ne songerait un instant à entrer dans la voie matrimoniale sans la connaissance d'un métier ou d'une profession. Avons-nous le droit d'ignorer nos devoirs quand les écoles sont là, pour nous éviter des expériences pénibles et des déboires inutiles.

Jeunes personnes, qui songez à la vie religieuse, ne vous pensez pas exemptes. Écoutez une histoire vécue : une mère recommandait à sa jeune fille de la regarder travailler pour apprendre. Celle-ci de dire : pourquoi, puisque je me destine à la vie religieuse? Et, elle ajoutait, en s'adressant à moi : j'ai suivi ma vocation et en mission, moi et mes compagnes eussions souffert de la faim, si je n'avais vu ma mère à l'œuvre.

Jeunes filles qui devez vous consacrer au bonheur des autres, vous qu'on appellera trop tôt : « vieilles filles », par l'enseignement ménager vous rayonnerez mieux et ferez encore plus de bien en diminuant les difficultés que vous rencontrerez.

Jeunes personnes, vaillantes travailleuses le jour, qui vous préparez le soir en vue de fonder un foyer, vous donnant les connaissances les plus urgentes, déjà, vous avez compris votre devoir, nous vous en félicitons!

Jeunes femmes, qui n'avez pas eu l'avantage d'apprendre, revenez avec des amies, affronter encore nos élèves, on dirait qu'on les a choisies, triées sur le volet, tellement elles sont humanitaires et désireuses de venir en aide les unes aux autres.

Femmes plus âgées, qui avez eu l'intelligence de deviner qu'en venant à l'école, vous simplifierez le travail: votre patronage nous flatte et nous stimule.

Futures gardes-malades, vous ne pouvez vous passer de diététique, vos patientes vous diront leur gratitude pour votre clairvoyance.

Gardiennes d'hôtels, gouvernantes de presbytères, directrices de foyers vous avez compris, vous aussi, la nécessité de cet enseignement en demandant à l'école, le fruit de l'expérience acquise: je me plais à penser que vos efforts porteront d'excellents résultats et que d'autres suivront vos traces, les années à venir.

Les données de l'alimentation rationnelle pourraient pénétrer dans toutes les maisons d'éducation de filles comme de garçons, et personne ne s'en plaindrait...

Madame Lacroix, qui m'a précédée, a si bien préparé les petits garçons qu'ils n'auront peut-être pas besoin, devenus grands, de passer par l'École Ménagère Provinciale. Mais ce que je n'ignore pas, c'est que, les jeunes gens, peu fortunés, qui viennent étudier aux universités, et qui prennent deux repas dans leur chambre, apprécieraient de savoir mieux se nourrir, et de connaître l'importance d'une bonne alimentation, qui est une sauvegarde contre l'alcoolisme.

A ma longue énumération des personnes à qui l'enseignement ménager est nécessaire, je ne veux pas oublier les poètes, qui ont eu besoin de chanter la ménagère, la fermière. Monsieur Alphonse Désilets qui est poète l'a sans doute rimé plusieurs fois et je suis certaine que vous en saurez quelque chose à la fin de cette séance.

On ne lira pas sans intérêt le court poème ci-contre où André Theuriet donne son impression sur la ménagère.

Le programme normal ménager est varié à l'infini, et peut intéresser une intellectuelle, comme une personne très positive. Il doit se modeler sur la vie et telle qu'elle sera vécue dans son pays, avec ses coutumes, ses usages, son climat. L'enseignement ménager n'est pas révolution-

La ménagère

Quand paraît la ménagère,
La lumière
Semble entrer dans la maison;
Le feu pétille et s'agite,
et plus vite
L'oiseau siïle sa chanson,
Dans le logis, son royaume,
Tout embaume;
On sent une bonne odeur
D'abondance et de bien-être
Qui pénètre
Et qui réjouit le cœur.
Sa chevelure châtaine
Compte à peine
Quelques légers fils d'argent,
Blanche neige inaperçue
Et fondue
Sur l'arbre encor verdissant.
Elle travaille à sa tâche
Sans relâche,
Assise au seuil du jardin.
Au linge de la famille
Son aiguille
Redonne un lustre soudain.
Et sur sa tête attentive
Et pensive
Les lilas qui font fléchir
Leurs bras chargés de fleurettes
Violettes
Semblent vouloir la bénir.

André THEURIET.

naire, il ne bouleverse pas le monde, au contraire, il sème la paix, la concorde, l'amour, en développant toutes les vertus domestiques.

Il n'y a pas une étude comme l'enseignement ménager pour aider à déceler le caractère. Il ne faut pas beaucoup de leçons pour connaître les élèves actives, obligeantes, dévouées, bienveillantes, délicates, tempérantes, justes, franches, sociables. Et, comme tout se prête pour aider l'éducatrice à développer chez ses élèves la maîtrise d'elles-mêmes, l'ordre, la propreté, la méthode, l'esprit d'observation, la conscience! Tous les sens y trouvent leur entraînement: la vue, le toucher, l'odorat, le goût, l'ouïe.

N'ayant pas le temps d'élaborer le programme détaillé des écoles ménagères provinciales, qu'il me suffise de dire que toutes les sciences concourent à rendre cette étude palpitante d'intérêt, elle répond magnifiquement aux besoins du jour. Comme le disait, si bien, Ellen Richards: « Domestic science is the keystone in the arch of all the sciences ». Oui, une science qui englobe toutes les autres et elles doublent de valeur, si elles contribuent au perfectionnement de la vie humaine.

L'École joue bien son rôle si elle se tient à date, à l'affût de tout ce qui s'élabore. Ayant soin toutefois d'éviter les installations luxueuses où seule, la vanité est en jeu, et non le désir de trouver un meilleur rendement pour la dépense de force, de temps et d'argent. N'oubliant pas non plus le danger de faire des déclassées qui se sentiraient privées chez elles de ce qu'elles ont possédé à l'École.

Pour ne pas rester stationnaires, il est bon d'établir des rapports avec les grandes universités, avec les spécialistes, consulter les périodiques, les journaux, causer

Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réserve..... \$14,000,000

Actif plus de.....\$155,000,000

La grande banque du Canada français

265 succursales au Canada dont
224 dans la province de Québec.

*Nos ressources sont à votre disposition
Notre personnel est à vos ordres*

avec gens de toutes classes. Ainsi, — pour ne donner qu'un exemple — il y a quelques années, je lisais cet entrefilet dans un quotidien: Une démonstratrice de Hartford County Bureau, a fait des expériences d'un vif intérêt. Un groupe de ménagères, munies de pedomètres (instrument chargé de compter le nombre de pas et la distance parcourue) ont fait la cuisine comme à l'ordinaire, et la moyenne des épreuves a révélé que chaque femme marchait 10 milles environ, par jour, dans la cuisine. Grâce à une installation meilleure, cette marche a pu être réduite à 4 milles. La table, l'évier, les tablettes ont été placés d'une manière plus logique, on a aussi mesuré la hauteur de ces meubles pour que debout, on puisse commodément appuyer la main. Les ustensiles, servant à une même opération, ont été groupés ensemble pour éviter des pas inutiles, par exemple: pour la confection des gâteaux, du pain, etc. Je me suis procuré tous les livres qui agitaient cette question et j'y ai trouvé grand profit pour moi et mes élèves.

Se tenir à date, ai-je dit, oui, c'est important. Oserions-nous, maintenant, enseigner la cuisine, sans balancer les menus, sans s'occuper de la valeur nutritive des aliments, sans calculer les calories, les vitamines, en faisant fi des régimes qui, au fond, sont un excellent moyen préventif contre les maladies?

Serions-nous approuvées, si nous nous obstinions à faire dessiner des patrons, quand le commerce nous en procure d'impeccables? Non. Il faut marcher avec le siècle, au moins, dans ce qu'il a de bon, et se dire: Le temps c'est de l'argent, soyons pratiques et pas vieux jeu! Il en est qui répondent: les leçons sont plus faciles à donner avec le dessin. Il faut chercher d'abord le profit de l'élève et la charge d'organiser pratiquement la leçon reste au professeur.

De tout ceci, je voudrais qu'il se dégagât une impression nette que l'enseignement ménager élève la femme au-dessus de ses travaux par cet entraînement qu'elle sent vocationnel, et qui se répercute sur toute son existence. La science sociale joue un rôle si important dans son bagage intellectuel, qu'elle saura combattre énergiquement l'alcoolisme, la tuberculose, la mortalité infantile par l'importance qu'elle donnera à une alimentation rationnelle et en général, par une compréhension vive qu'elle aura de la vie et de ses besoins, appuyée toujours sur les lumières de la science.

Un concert pour la Fédération

Secondées de quelques zélatrices de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, Mme Ernest Bouthillier et Mlle Alma Bouthillier ont offert à la Fédération les recettes d'un concert qui aura lieu au Monument national, le jeudi soir 22 d'octobre. Au programme figurent M. Emiliano Renaud, M. Rodolphe Plamondon, M. Lucien Plamondon, M. Dantès Belleau, Mlle Annette Lassalle, Mlle Alma Bouthillier; on se rend compte, au nom des artistes qui l'exécuteront, que ce programme a été préparé avec soin et fera passer une soirée bien agréable à ceux qui aiment la musique. Les organisatrices de cette fête comptent sur l'appui financier et la présence de tous les amis et de tous les membres de la Fédération. Les recettes de ce concert contribueront à payer les travaux d'agrandissement que nécessite la maison d'œuvres de la Fédération, 853, rue Sherbrooke est, où l'on peut se procurer des billets. On obtiendra aussi des billets chez Mme Ernest Bouthillier, 3742, rue Saint-Denis, 11A. 1882.

Préparation de l'enfant à la vie familiale

par Mme R. Lacroix, assistante-directrice
des Ecoles ménagères provinciales

C'est un grand honneur pour moi de prendre la parole dans un congrès aussi distingué et je me demande si je suis bien à la hauteur de la tâche. A tout événement, je vous prie de m'excuser et je vous fais part tout simplement des quelques réflexions qui me sont venues sur le sujet que l'on m'a demandé de traiter: « *La Préparation de l'enfant à la vie familiale.* »

Tout le monde est d'accord sur la nécessité d'une préparation à la vie, à la vie familiale en particulier, pour les jeunes générations qui se pressent dans nos écoles.

Jusqu'ici qu'avons-nous fait pour cette préparation? Je ne suis peut-être pas qualifiée pour répondre à cette question, n'ayant jamais fait d'enseignement ménager auprès des jeunes. La seule qualification qui m'autorise à le faire, c'est d'avoir visité les écoles ménagères et questionné beaucoup les enfants sur les leçons d'enseignement ménager reçues à l'école. Ce qui est mieux, je crois, c'est que depuis 4 ans, nous sommes en contact direct avec des centaines de jeunes filles de 18 à 20 ans qui, pour la plupart, ont fréquenté nos maisons d'enseignement durant 10 ou 12 ans.

Dans bien peu de cas l'enseignement ménager paraît avoir imprimé son caractère. Cependant si je consulte nos programmes d'études, je constate qu'il figure au nombre des matières enseignées. Reste à savoir comment se donne cet enseignement! Est-il purement théorique ou bien donné par des personnes insuffisamment préparées? Dans les deux cas, il y aurait des réformes à suggérer!

Il est admis que l'enseignement ménager reste sans véritable profit, s'il se borne à un enseignement purement théorique et s'il n'est pas essentiellement expérimental... Peut-être reste-t-il simplement théorique parce que la maîtresse n'est pas suffisamment préparée pour démontrer ses théories.

Souvent aussi on ne donne l'enseignement ménager que dans les dernières années, alors que la petite fille a déjà pris bien des habitudes condamnables sous le rapport de l'ordre, de la propreté, ou des méthodes de travail.

Si l'on commençait la formation de l'enfant, en même temps qu'on lui inculque les connaissances élémentaires de l'enseignement général, on le convaincrerait naturellement de l'importance qu'il y a d'avoir de bonnes méthodes en tout. Chaque année du cours apporterait ainsi son rapport de connaissances pratiques et, au sortir de l'école, il y aurait déjà des petites maîtresses de maison en herbe qui feraient honneur à la maîtresse qui les aurait formées. On objectera que ces méthodes de travail, ces habitudes d'ordre et de propreté devraient être inculquées dans la famille. Je suis d'accord avec vous. C'est la mère qui doit être la première et la meilleure éducatrice de son enfant.

J'assistais, un jour, à une conférence donnée par le distingué directeur d'une de nos maisons d'éducation. « Des parents, disait-il, nous font des reproches, ils se plaignent que leurs enfants ne sont pas suffisamment formés. Que voulez-vous, ajoutait-il, nous recevons des statues de plâtre, comment pouvons-nous en faire des statues de marbre? » Cette réflexion nous laisse croire que l'éducation de famille s'en va. C'est un grand tort de penser que l'École peut tout donner. De là, l'importance de bien préparer nos jeunes filles à leur double rôle de maîtresse de maison et de mère de famille. L'éducation de l'enfant devrait commencer 20 ans avant sa naissance, a dit un auteur bien pensant. Si la jeune fille qui se marie est bien pénétrée de ses responsabilités, elle se préparera à y faire face et, le moment venu, elle agira sûrement et sagement. Le siècle de progrès et d'avancement que nous vivons, ne nous permet plus de penser que la femme a un rôle secondaire à jouer.

A peine, un garçon fait-il ses premiers pas, que l'on se pose la question: « Que sera-t-il plus tard? » Sitôt qu'il se dessine, qu'il commence à avoir l'air d'un petit homme, on épie ses moindres gestes, ses goûts, ses aptitudes et on en conclue qu'il sera ou professionnel, ou industriel, ou commerçant, ou modeste ouvrier et, tout de suite, on le prépare en vue de son avenir.

Et la petite fille? Ah! cela n'a pas d'importance, elle sera ou religieuse, ou épouse, ou célibataire; missions bien faciles à remplir et qui ne demandent aucune préparation. Ces missions cependant ont un but noble par excellence: celui de donner à la société ce qu'il y a de plus grand dans le monde: un honnête homme et une honnête femme.

Je ne parlerai pas de la formation morale proprement dite. Des personnes plus autorisées que moi l'ont déjà fait ou le feront. Mon travail se bornera à des considérations d'ordre pratique qui, certes, ont leur valeur car, souvent, le désordre dans le domaine matériel trahit un grand désordre moral.

Il est généralement admis que l'homme est naturellement égoïste. Est-ce que les mères n'accentuent pas inconsciemment cette tendance en entourant leurs garçons de plus de sollicitude que leurs filles? Est-ce que le travail léger que demande la mère aux petites filles à la maison ne pourrait pas être partagé avec les garçons? Rien ne s'y oppose, il me semble!

J'ai connu un garçon d'une dizaine d'années, qui s'est trouvé bien heureux le jour où on l'a associé au travail de la maison. Depuis longtemps, il le désirait, mais cela le gênait parce qu'on ne l'invitait pas à y prendre part. Enfin, il se décide à poser la question: « Maman, est-ce que j'aurais l'air d'une fille si je t'aidais! » Et la maman, surprise de l'idée qui ne lui était pas encore venue, lui dit: « Mais non, mon petit, ce serait bien gentil » et à partir de ce jour, il fut associé au travail de la maison.

Il y a, en effet, de très bonnes raisons d'étendre aux garçons le bienfait d'une formation ménagère. Cela ne peut qu'avoir une heureuse influence sur la vie fami-

liale et sociale. L'entraînement, auquel cette formation astreint l'enfant, les habitudes qu'il lui faut contracter, les connaissances qu'il acquiert, le mettent à même de rendre de très réels et quotidiens services qui le font apprécier par les siens, lui donnent un rôle qui le grandit, et le préparent directement à exercer une influence utile dans quelque milieu qu'il soit placé. Plus tard, quand il sera à la tête d'une famille, la collaboration qu'il pourra apporter à sa femme démontrera efficacement à ses enfants mieux qu'un raisonnement, que tout ce qu'on apprend sert dans la vie pratique et permet de rendre des services.

Formons nos enfants, garçons et filles, à l'ordre, la propreté, l'économie. Il est regrettable de constater, que lorsqu'il y a des aides dans la maison, tout doit leur échoir. Les enfants laissent trainer leurs jouets, leurs habits; on ne leur fait jamais la moindre remarque; la bonne est là pour remettre tout à l'ordre. Situation déplorable qui ne doit pas exister quand la mère s'occupe réellement de l'éducation de ses enfants. Ne laissons pas aux mercenaires ce soin si délicat. Seule, une maman peut avoir la patience de diriger ses enfants, de les former. Le soir venu, habituons-les à faire un petit ménage. Les jouets doivent rentrer à leur place assignée, la salle doit être rangée et tout cela sous la direction de la maman très patiente qui ne doit pas battre en retraite, si les enfants oublient ou sont négligents. L'éducation est un travail lent, une œuvre de patience qui demande plus d'efforts de la part du maître que de l'élève. L'enfant se déshabille, qu'il range ses vêtements. C'est une habitude à prendre pour la vie et qu'il convient de donner aussi bien aux garçons qu'aux filles. Vous est-il arrivé d'entrer dans un appartement de garçon? Il y en a de bien tenus. D'autres sont dans un état pitoyable. Triste résultat d'une éducation de famille manquée!

Les portes de l'école s'ouvrent! Heure d'anxiété et d'angoisse souvent, parce qu'on a fait voir l'école, comme une grande maison sévère où une maîtresse attend les petits enfants pour les dompter. Inconscience des parents en matière d'éducation! Il faudrait faire comprendre à l'enfant que l'école est le prolongement de la famille. La mère confie à la maîtresse ce qu'elle a de plus précieux au monde, son enfant. Jusqu'ici, elle l'a entouré de soins attentifs et constants. Mais cette sollicitude ne suffit plus, il faut que la jeune plante soit transplantée dans un autre milieu, pour recevoir plus de lumière et activer sa croissance. La petite fille, arrivant à l'école avec l'idée qu'elle retrouvera là un peu sa chère maison, ne sera pas dépaysée; elle se développera merveilleusement, sous la poussée vigoureuse d'une institutrice intelligente et dévouée.

Dès les premières années, des notions d'ordre et d'hygiène seront inculquées et on verra soigneusement à ce que les leçons données soient mises en pratique. Un examen sera fait pour constater la bonne tenue des élèves, sans pour cela incriminer les parents ou humilier les enfants. Je réproûve tout-à-fait cette méthode de renvoyer les enfants à la maison, pour les faire laver ou bien celle de faire constater à toute la classe, leur

malpropreté. Les grands moyens ne produisent pas toujours de bons effets! Soyons bonnes pour les enfants, démontrons-leur qu'il y va de leur intérêt de toujours être propres et soignés et que c'est un devoir de conserver leurs livres, leurs cahiers, en bon état, leur enseignant en même temps à pratiquer l'économie.

Sitôt qu'il sera possible de le faire, dès la 2^e année, les enfants devraient recevoir des leçons d'enseignement ménager. Presque toutes les petites filles lavent la vaisselle, chez elles. Comment le font-elles? Probablement très mal et sans méthode. Si l'enfant appartient à une famille nombreuse ou pauvre, la mère est trop occupée pour lui bien montrer. Elle accepte tant bien que mal les services de la petite, la reprend souvent, mais n'a pas la patience de lui montrer. Si au contraire, il y a des domestiques, l'enfant n'aura pas accès à la cuisine. Dans les deux cas, aucune chance d'apprendre bien ce que, plus tard, elle devra faire ou savoir faire. Dans les choses les plus simples, il y a une méthode à suivre et le lavage de la vaisselle devrait s'enseigner méthodiquement, sous forme de leçons. L'abbé Martin, inspecteur des Ecoles ménagères, nous rencontrant un jour, dans une de nos visites dans les campagnes, nous faisait cette recommandation: « Surtout ne manquez pas de donner une leçon sur le lavage de la vaisselle ». Est-ce que, par exemple, la vaisselle, ayant servi à un groupe d'élèves avancées, ne pourrait pas être lavée par de plus petites élèves qui répèteraient cet exercice à la maison? Peut-être, serait-il possible, pour la maîtresse de faire une petite enquête auprès de la maman, pour savoir comment la petite s'acquitte de sa tâche. Le lavage de la vaisselle pourrait fournir l'occasion de montrer à laver la bouteille de bébé. Les enfants pourraient ainsi et dans bien des cas donner des leçons à la maman qui se contente souvent de rincer la bouteille à l'eau froide. A ces premières leçons, pourrait se joindre la manière de mettre une table, simplement, comme on le fait tous les jours. C'est encore un exercice qui trouverait son application dans la famille. Ne serait-il pas opportun aussi de montrer aux enfants à manger. Beaucoup de parents ne le savent pas, par conséquent ne peuvent l'enseigner à leurs enfants.

Si les enfants ne l'apprennent pas à l'école, ils l'ignoreront toujours et ne pourront pas l'enseigner à leur tour.

En troisième année, la préparation des légumes... Comment les laver, les conserver quelques jours à l'état frais, les faire cuire; enseigner que tout doit être utilisé dans presque tous les légumes, depuis la racine jusqu'à la feuille. On verrait moins, peut-être, les poubelles remplies de belles feuilles de céleri et de belles feuilles de choux, mises au rebut parce qu'elles étaient vertes, comme si les feuilles vertes n'étaient ce qu'il y a de mieux dans les légumes. Chaque détail de préparation, soit dans le nettoyage ou la cuisson devant être expliqué. Si on énonce un principe, expliquons-le. Des petites filles, par exemple, nous diront: « Aujourd'hui, nous avons mis du jus de citron pour faire cuire les pommes de terre ». Mais pourquoi? Ah! je ne sais pas, seulement il faut en

mettre. Moi aussi, je me demande pourquoi? Serait-ce, pour les empêcher de noircir? Qu'on apprenne la manière de les faire cuire à point et elles ne noirciront pas!

La pauvre maîtresse, qui met du jus de citron et qui ne sait pas pourquoi, a dû en recevoir des questions, car les petites filles sont questionneuses et veulent savoir le pourquoi des choses. Soyons donc logiques et n'enseignons rien que nous ne puissions expliquer. Les petits exercices gradués, applicables à la maison, amèneront l'enfant à acquérir un bon petit bagage de connaissances. Si sa mère est vigilante, la questionne de temps en temps et se fait aider, cette petite fille sera plus tard une femme accomplie, quelle que soit la position qu'elle occupera dans le monde.

On aura associé la science ménagère aux études classiques, celles-ci devant aider à l'épanouissement de celles-là. Je ne crains pas d'affirmer que les femmes instruites, si elles sont intelligentes, acquerront plus vite que les autres, les principes de l'économie domestique. Elles auront des méthodes, si on leur en a donné, qui leur permettront de faire leur travail plus vite et mieux. Elles mettront de la poésie dans les plus humbles travaux du ménage. J'ai rencontré une bachelière mariée bien modestement, mais dont le savoir-faire faisait l'admiration de tous, sa maison était un modèle d'élégance et de simplicité.

Il m'a été donné souvent de constater la valeur de la science ménagère. J'étais allée juger une exposition dans un endroit bien reculé! Un petit coin attire mon attention. Les exhibits propres, bien faits, présentés avec goût, témoignaient en faveur de l'exposante. Je m'informe, on me dit: « Ah! je pense bien, c'est Madame Une Telle, elle est allée à l'école ménagère ». Je découvre enfin cette personne, elle m'amène chez elle où tout était simple mais de bon goût et convenable. Elle me sert un petit souper, tout-à-fait à point; enfin, on sentait que cette femme avait une supériorité sur ses co-paroissiennes. Je lui ai conseillé de faire de l'apostolat autour d'elle. Ce serait un si grand service à rendre à ces personnes qui n'avaient pas eu l'avantage d'apprendre. Je n'énumérerai pas tous les points du programme, j'insiste surtout sur les premières années. On ne commencera jamais trop tôt et je le répète, par des exercices pratiques, sans lesquels la théorie serait absolument nulle et sans profit.

Passons aux autres branches de l'enseignement ménager. Je ne voudrais pas laisser croire que cela se résume à la cuisine. Hélas! il y a déjà trop de gens qui le pensent. Que de fois nous arrivons dans un endroit où nous avons été annoncées pour un cours d'enseignement ménager. Après avoir expliqué notre programme qui se bornait à des cours de couture, d'hygiène et de puériculture, le curé nous disait, tout désappointé: « Ah! je pensais que c'étaient des cours d'enseignement ménager que vous veniez nous donner! » Il fallait alors expliquer que l'enseignement ménager, c'était l'ensemble de toutes les connaissances nécessaires à la régie d'un foyer, à son organisation et à son bon fonctionnement. La couture doit être enseignée aussi, dès les premières

années. Je crois que cela se fait, mais je me demande de quelle façon on enseigne? On n'insiste pas assez sur la perfection des points de couture, car beaucoup de jeunes filles qui suivent nos cours ne savent faire les points usités. Il me semble que si on l'avait bien appris à l'école on le saurait. Les règles de la grammaire et de l'arithmétique se gravent et ne s'oublient pas: pourquoi? Parce qu'à chaque année du cours, ces matières sont à la base des études. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi de la couture à la main?

Je crois que nos maîtresses ne sont pas toutes compétentes pour donner cet enseignement. J'en ai connu qui sont passées par l'école et qui m'ont avoué leur incapacité complète. On est trop porté à croire que pour enseigner ces choses élémentaires, cela ne demande pas une personne bien qualifiée. Si l'institutrice ne sait que ce qu'elle est obligée d'enseigner, elle sera toujours inférieure à sa tâche.

Il y a une foule de petites choses simples mais très pratiques qu'il faudrait enseigner: points devant, arrière, de faufilure, de surjet, d'ourlet. Exigeons que bien on pose un bouton, on reprise des bas. Qu'on ne se lance pas tout de suite dans la coupe, car il n'y a pas une maman qui va laisser tailler quelque chose à sa petite fille; d'abord, parce que les morceaux ordinairement taillés à l'école ne sont pas un succès; ensuite parce qu'elle craindra le gaspillage. J'ai visité, pendant un temps, des écoles ménagères et j'ai rencontré là des sous-vêtements dans lesquels j'aurais pu rentrer deux fois. Cela vous renseigne suffisamment sur la valeur de la coupe enseignée parfois. Il n'y a pas une maman qui refuserait à sa petite fille du coton ou de la laine pour repriser ses bas, si la maîtresse le demandait. Cela se fait dans bien des écoles, où il se trouve des maîtresses compétentes pour diriger ce travail, mais dans d'autres, nous croyons que c'est laissé au petit bonheur.

Résultat! Pas de formation ménagère, par conséquent tout, excepté ce qui serait le plus avantageux pour nos futures maîtresses de maison, nos mères de demain, celles sur qui repose l'espoir de tous ceux qui s'intéressent au progrès et au bien-être d'une nation! Tant vaut la femme, tant vaut le foyer; tant vaut le foyer, tant vaut la nation! Ne croyez-vous pas que toutes les œuvres sociales féminines devraient se coaliser pour la diffusion de l'enseignement ménager?

Dans un congrès aussi important que celui-ci, il serait à souhaiter que l'on étudiat cette question et que des instances soient faites auprès des commissions scolaires, pour que l'enseignement ménager ait une part plus large dans nos programmes d'études, et que cet enseignement soit sous le contrôle de personnes compétentes.

A Corriger

Au dernier numéro (septembre 1931), page 14, première colonne: le dernier alinéa doit être reporté au commencement de la page 15.

Les méthodes de la mère en éducation

par Madame Paul Martel, B. A.

Je vois ici des personnes dont le foyer s'enorgueillit d'une superbe famille et qui pourraient dire comme autrefois la mère des Gracques en montrant ses enfants « Voilà mes joyaux ». A elles aurait appartenu à plus juste titre le rôle de rappeler les méthodes en éducation familiale. Mais le programme du Congrès est bien fait. Ne voyons-nous pas à la suite « réponses à l'enquête suivante par les mères de familles »: Veuillez nous faire part des moyens que vous croyez les meilleurs pour bien élever les enfants en vous basant sur votre expérience acquise soit à la maison soit dans les œuvres.

Mesdames, nous vous écouterons tout à l'heure avec une très vive attention, désireuses de goûter votre savoir doublé d'expérience, car si l'on veut bien me passer cette expression chère à l'un de nos professeurs « c'est en forgeant que l'on devient forgeron, et non pas en lisant des traités sur la forge. » Toutefois, puisque mon expérience s'est acquise dans un champ forcément limité, je me bornerai à vous rappeler ici les principes généraux base de toute éducation qui peuvent se résumer dans les applications constituant une méthode.

Une méthode en éducation; c'est-à-dire une marche raisonnée que l'on suit pour arriver à un but et ce but c'est le développement des facultés physiques, intellectuelles et morales d'un enfant. Marche raisonnée, oui, mais marche à petits pas, bien comptés, bien assurés, dont chacun nous éloigne ou nous rapproche du but proposé. Marche lente, pénible parfois, et je serais tentée de dire « dans un chemin montant, sablonneux, malaisé. »

Est-il donc si difficile d'élever un enfant? Nos grand-mères qui, je crois, se sont assez bien acquittées de leur tâche (est-il présomptueux de le dire nous-mêmes?) n'ont puisé leurs théories dans d'autres livres que leurs cœurs dévoués. De nos jours l'éducation des tout petits, même dans leur famille, fait l'objet d'études

L'argent travaille---

Une caractéristique unique de l'argent c'est d'être constamment à l'œuvre, d'être un travailleur infatigable, gagnant trois pour cent d'intérêt composé tous les jours, les dimanches et jours de fête, année par année et aussi longtemps qu'il est laissé à la banque. Augmentez vos épargnes pour en retirer plus de revenus.

La Banque Provinciale

DU CANADA

où les épargnants déposent.

approfondies, de délibérations de congrès, des préoccupations constantes de professeurs et docteurs en pédagogie Freebel, Sentsesori, l'abbé Jean-Jean.

Les heureux petits rois, les enfants modernes qui en sont l'objet seront-ils plus parfaits que leurs devanciers? Hâtons-nous de dire, au lieu de répondre, qu'ils sont destinés d'avance à une concurrence plus âpre dans le monde, et que leurs conditions de vie sont bien différentes. Et nous permettant d'appliquer aux enfants ces paroles que son Eminence le Cardinal Verdier écrivait dernièrement au sujet de l'apostolat de la jeune fille, nous pouvons dire: « N'oublions pas en quel temps nous vivons. L'enfant d'aujourd'hui ne respire pas le même air que ceux d'autrefois. Les choses qui l'entourent ne sont pas celles de jadis. Les impressions continues, pour la plupart inconscientes, que font sur lui les objets qui l'entourent, ces impressions qui à vrai dire constituent peu à peu le tissu de son âme différent de celles qu'ont reçues ses aînés. »

Quelqu'un a dit « Donnez-moi un enfant jusqu'à l'âge de six ans, peu importe qui le dirigera par la suite. Son caractère est déjà formé. »

Comme le végétal est dans la graine d'où il sortira, de même les facultés intellectuelles et morales sont dès l'origine dans l'âme de l'enfant. C'est l'éducation qui les épanouira, les atrophiara et ce, dès les premières années de l'existence.

Laissant à des spécialistes en la matière le soin de vous parler de l'éducation physique, voyons comment une maman dans le court espace de temps qui s'écoule depuis la naissance jusqu'à l'entrée à l'école, peut

1° favoriser l'éveil des sens et des facultés.

2° cultiver le sens religieux.

3° développer le sentiment moral.

4° aider à l'épanouissement de la personnalité en tenant compte des vertus à cultiver et des défauts à combattre.

Vous connaissez cette phrase célèbre de la Bruyère dans les *Caractères*: « *Les enfants sont hautains, dédaigneux, colères, envieux, curieux, intéressés, paresseux, volages, timides, intempérants, menteurs, dissimulés.* » Si ce jugement était exact, il faudrait vraiment aux mamans un courage héroïque pour essayer de faire l'éducation de semblables monstres. Elles se sentiraient prêtes de faillir à la tâche. Quand Dieu nous fait l'honneur de nous confier une âme à former, bien autres sont les sentiments qui nous agitent. Toutes celles d'entre vous qui se sont penchées avec émotion sur le berceau neigeux où dormait un ange blond ou brun ont senti s'éveiller une profonde impression de respect, devant ce frêle petit être que la greffe mystérieuse du Baptême venait de rendre chrétien. Elles ont senti que quelque chose de divin les avait frôlées et dans l'atmosphère de douce chaleur qu'est la famille, elles ont commencé dès les premiers jours à surveiller l'éclosion de cette chétive créature sur qui plane une âme.

L'éveil des sens se manifeste dès les premières semaines et pendant la même période s'opère le déve-

loppement parallèle des facultés dont nous pouvons tirer parti tout de suite pour la prééducation. Le goût se développe d'abord et il faudra dès le début, en réglant les heures dans la nourriture, faire un dressage qui sera une salutaire influence pour plus tard.

Vers la fin du deuxième mois, l'enfant commence à reconnaître le visage de sa mère. L'enfant sent, car il ne peut pas encore le penser que sa mère est un autre être distinct de lui. Ce moment est extrêmement important. Il inaugure la communauté d'âme à âme, puisque bien vite les expressions du visage maternel vont prendre une signification pour l'enfant. Et il dépend de nous pour qu'à six mois et même avant ce cher petit sache lire. Son livre c'est notre visage avec ses diverses expressions. Nous savons ce que nous voulons de lui, et chaque fois que sa manière d'être correspond à notre volonté notre regard lui dit « C'est bien ». Quand ce regard d'amour et ce sourire disparaissent et qu'une expression sérieuse les remplace il a l'impression d'un: « c'est mal ». L'ouïe se développe graduellement à peu près en même temps. Au cinquième mois quand on parle il saisit très bien la différence entre le ton caressant et le ton grondeur. Il y a de certains mots qu'il comprend s'ils lui sont toujours dits de la même façon. Un « tais-toi » ou un « non » prononcé résolument suffit le plus ordinairement pour faire évanouir chez lui le désir qu'on ne doit pas satisfaire.

En donnant au nouveau-né des habitudes de régularité et de constance dans les repas, le sommeil, etc., on assure d'abord le repos de la maman et on donne les premières impressions d'ordre et de calme si nécessaires à un organisme délicat. En prévoyant les besoins réels et les satisfaisant à point nommé on supprime le plus grand nombre des occasions de crise et de larmes. Si autour du berceau tout était sérénité en même temps qu'amour éclairé et règle fidèlement suivie, l'enfant devenu grand serait comme nécessairement beau et fort, énergique et doux, intelligent et bon. Vers cinq ou six mois apparaissent les premiers mots articulés. Des sons tout d'abord qui réunis forment bientôt des mots ne tardent pas à s'associer à une idée. Les sons maman et papa sont les premiers prononcés à la grande satisfaction des parents. Mais ici se place une petite cause de jalousie. L'enfant, en effet, ne salue du nom de maman que sa propre mère, tandis qu'il gratifie généreusement du nom de papa quiconque lui apparaît avec figure d'homme.

La plupart des enfants ont une prononciation défectueuse. Ils zézaient ou comme nous le disons ici au Canada d'une façon si pittoresque parlent sur le bout de la langue. On trouve gracieux chez les tout petits ces défauts de langage, n'empêche que ce sont des défauts à combattre pour qu'ils ne tournent pas en habitude. Ne cherchons pas à prolonger le stade du jargon infantile, favorisons l'avènement de la parole humaine.

Une chose nécessaire et qu'on n'obtiendra pas plus tard, si elle n'est pas acquise dès le début c'est que le non catégorique de la mère suffise pour amener le renoncement de l'enfant aux désirs qui ne doivent être satisfaits. D'instinct l'enfant croit à la bonté de sa mère, il la regarde comme très puissante et elle l'est en effet pour

lui. Si l'on ne détruit pas cette foi instinctive l'enfant obéira par confiance spontanée. Ne fut-ce qu'un morceau de sucre, si vous avez dit non, maintenez votre non. Mais en matière d'autorité maternelle il y a de vénérables anarchistes, ce sont les grand'papas et les grand'mamans. Ils sont persuadés que Dieu ayant créé des grands-parents et des parents, le rôle de ceux-ci est d'élever les enfants et le rôle de ceux-là de les gâter. N'espérons pas les faire changer, mais tenons-nous pour avertis.

C'est la mère qui commence, dès les premiers mois, l'initiation religieuse de l'enfant. Au cou du nouveau-né elle a mis comme bijoux une petite croix, une médaille de la Sainte Vierge, un souvenir de Baptême. Elle baise parfois avec respect ces pieux objets, et les lui fait baiser. Souvent elle se met à genoux auprès de lui, trace sur son front angélique le signe de la croix et fait une prière en son nom pour lui. Plus tard quand l'enfant peut parler il adresse avec plaisir ses prières au bon Jésus. Bonsoir Jésus, bénissez tous mes parents, conservez papa et maman. Il sera bon aussi de lui dire selon les circonstances : « Le bon Dieu est content de toi ou n'est pas content. » Quand la mémoire est assez formée on fera bien de faire apprendre le signe de la Croix, le Pater, la Salutation angélique. Mais il serait désastreux pour l'éducation religieuse future que ce soit là une cause de fatigue. Cependant tout enfant à son entrée à l'école devrait connaître au moins quelques prières. M. l'abbé Perrier disait un jour que sur trente enfants arrivant en classe, il y en avait à peine une dizaine qui savaient faire le signe de la croix.

L'enfant ne se voit pas vivre, mais la vivacité de ses impressions, de ses sensations, de ses émotions est telle qu'elle l'occupe tout entier. L'imagination est extrêmement mobile. Cette faculté chez eux est excessivement développée. Les enfants de deux à quatre ans vivent comme dans un rêve. Ce rêve met autour d'eux un monde très différent du nôtre; un monde enchanté qui les occupe et les absorbe. Par la puissance de leur imagination les jeunes enfants sont de véritables magiciens, qui créent tout ce qu'ils veulent. Une petite boîte devient un bateau, un bâton c'est un cheval. Si l'on médite un peu sur ces faits d'expérience on ne peut s'empêcher d'admirer combien Dieu est bon envers les petits et comment il a su mettre la joie à la portée des enfants pauvres aussi bien que des enfants riches. L'imagination dont Il les a dotés, transforme, embellit, anime les riens avec lesquels ils jouent et fait leur bonheur. C'est pour cela qu'il ne faut pas trop intervenir dans les jeux des enfants pour leur laisser exercer toute leur initiative.

L'imagination aussi suggère les questions : Comment ? Pourquoi ? Il ne faut pas répondre par une rebuffade, mais en même temps faut-il que la réponse soit proportionnée à la compréhension. Les contes tout en frappant beaucoup l'imagination peuvent comporter une petite leçon de morale pratique. Les enfants comprennent très bien que le loup dans le Petit Chaperon Rouge a été tué par les chasseurs, parce qu'il avait été méchant, que Cendrillon a été récompensée parce qu'elle était patiente devant les injustices de ses sœurs.

Les parents sont des oracles pour les petits et ils restent tels jusqu'à ce qu'ils soient pris en flagrant délit de mensonge. Alors tout est compromis. De grâce, n'abusons pas de leur crédulité pour les tromper. Pas de « bonhomme sept heures », de « gros quêteux ». Ces menaces peuvent causer parfois une réelle frayeur d'où résulte un ébranlement du système nerveux. Et d'ailleurs elles deviennent très vite inopérantes. La conséquence de ces impostures peut rejaillir jusque sur la foi religieuse. L'adolescent sait qu'on l'a trompé en lui parlant de Croquemitaine ou de Bonhomme Sept Heures quand il était enfant : le jeune homme se demande si le péché, la confession ne sont pas des Coquemitaines pour adolescents. Mais les gentilles légendes du Petit Jésus et du Père Noël qui apportent les étrennes ! faut-il y renoncer aussi ? Il le faudra bien, mais si vous voulez sans rompre violemment les traditions reçues. Par exemple on dira : C'est le Petit Jésus qui donne les étrennes, mais oui, puisque c'est lui qui permet aux parents d'avoir assez d'argent pour acheter des jouets au grand bazar du Père Noël, dans les magasins.

Encore une fois, ne trompons pas les enfants. Conservons notre crédit et leur confiance en notre parole grandira à mesure qu'ils grandissent eux-mêmes. Et nous pourrons les conduire toujours par des voies de douceur quoique avec une autorité d'autant plus ferme qu'elle s'appuiera sur la plus grande force qui soit au monde : l'amour éclairé par la raison, guidé par la foi.

Doué d'une imagination prodigieusement active le jeune enfant semble moins bien partagé sous le rapport de la vie morale. Cependant le sentiment moral est inné dans l'être humain; l'éducation le développe, elle ne le crée pas. Nous sommes et nous devons être très indulgents pour les actes des tout petits, mais nous ne pouvons pas nous empêcher de juger certains de leurs actes comme mauvais, d'autant plus qu'eux-mêmes se sentent coupables quand ils les commettent. La notion qui existe chez eux du permis ou du défendu éveille comme corrélatrice soit l'idée du déplaisir causé à la personne qui a fait la défense soit l'idée d'une peine à subir pour avoir violé cette défense. Dans les deux cas c'est l'amour ou la crainte qui agissent, non le sentiment moral. A ce stade on peut bien dire que c'est la mère qui est la conscience de l'enfant. Peu à peu, pourtant, l'enfant arrive à sentir au moins confusément que ses parents se croient obligés de faire eux aussi les choses qu'ils lui imposent, qu'ils croient qu'il faut être bon, ne faire de mal à personne; qu'on doit dire la vérité, ne jamais commettre un mensonge. Quand l'enfant aura entendu répéter un certain nombre de fois que le bon Dieu ne veut pas qu'on soit méchant, ni menteur, qu'il ordonne qu'on soit bon, qu'on dise la vérité, un grand progrès sera réalisé pour lui dans la vie morale.

Certains actes de la vie des enfants, dès la troisième année et même avant peuvent réunir les conditions de l'acte moral, cependant leurs appétits vite excités ne leur laissent guère le temps de la réflexion, et puis leur imagination est la force mystérieuse qui les entraîne. Quand il s'agit des grandes personnes et de leurs fautes, on dit :

« Tout comprendre c'est tout pardonner », et cette maxime ne laisse pas que d'être souvent une règle de vraie justice. Elle le sera à plus forte raison appliquée aux petits.

Henri, trois ans, s'est faufilé jusqu'à la salle à manger où il se trouve tout seul; sur la table il y a des biscuits, juste ceux qu'il préfère. Tentation, courte hésitation, puis sa main s'allonge vers l'objet convoité. Mais en même temps ses yeux aperçoivent contre le mur le crucifix. Combat? Qui va rester maître du champ de bataille, la grâce ou la nature? La lutte n'est pas longue. Henri a déjà l'âme d'un avocat rompu aux affaires difficiles. Petit Jésus, dit-il, *Regarde Pas*. Là-dessus, il saisit le biscuit et puis l'emporte et puis le mange sans autre forme de procès. Cri de la conscience, protestation du sentiment religieux, le jeune scélérat a passé par-dessus tout. Il a tout méprisé, tous les éléments d'une faute morale sont là, mais cette faute est fort légère. Cependant il faudra évidemment pour ne pas encourager la répétition, faire comprendre au jeune délinquant que Jésus voit toujours tout, même quand les petits enfants lui demandent de ne pas regarder.

Ainsi, jusqu'à un certain âge variable d'ailleurs mais qui ne commence guère avant la quatrième année, il y a des actes moraux isolés dont le nombre doit aller se multipliant. Mais l'enfant n'est pas encore une personne morale. Il le devient à mesure que pour lui aujourd'hui se relie à hier et à demain, à mesure qu'il se sent responsable de ses actes d'hier. La conscience de la continuité de sa vie inaugure pour l'enfant la personnalité morale. Mais l'imagination continue à jouer un grand rôle et le petit continue à être dominé par la sensibilité et par l'intérêt personnel.

Jean a ouvert un robinet auquel on lui a défendu de toucher; il ne peut pas le refermer; l'eau continue à couler et le coupable d'aller dire à sa mère: Maman ce n'est pas moi qui ai ouvert le robinet. Commet-il un mensonge? Il ne se le demande pas. Il dit ce qu'il croit devoir dire pour n'être pas puni. Sa parole est un bien qui lui appartient, pourquoi ne peut-il s'en servir pour se défendre. Le sentiment de l'intérêt peut être si vif qu'il ne lui permette pas de sentir qu'il ment.

La conscience morale a une double fonction; quand nous nous proposons de poser un acte, elle nous dit à l'avance suivant que l'acte en question est bon ou mauvais ou indifférent: fais-le, ne le fais pas ou bien fais comme tu voudras. Puis suit la satisfaction morale ou le remords. Pour que la conscience remplisse bien ce double rôle, il faut qu'elle soit éduquée. Mettre la lumière dans la conscience c'est faire voir que le bien vaut la peine d'être accompli tandis que le mal qui enlaidit doit être écarté avec horreur. Il faut donc pour cela donner aux enfants les bonnes raisons, ne pas craindre de leur expliquer nos ordres. Les parents dans l'exercice du commandement peuvent opter entre deux rôles: « Celui du militaire ». Obéis, c'est la consigne, ou bien celui de l'ange lumineux et bienveillant qui commande le bien au nom de Dieu, le Père très sage et très bon. Dans le premier cas,

obéissance de corvée, dans le second, obéissance noble et amoureuse, filiale et véritablement religieuse puisque les parents sont d'authentiques représentants de Dieu.

Un autre objet de l'éducation morale, c'est de cultiver la volonté de façon à la rendre droite et forte. Un tel travail ira donc directement contre une maxime très ancienne « Il faut briser la volonté des enfants ». Mais avec quoi l'enfant pratiquera-t-il la vertu plus tard sinon avec une volonté forte. Il ne faut donc pas la briser, mais la rendre robuste. Peu de défenses formelles, mais très précises, par exemple ne pas traverser la rue pour aucune raison, ne jamais frapper un camarade ou un animal. Quand ces défenses sont bien comprises, punir sévèrement la première incartade. Et puis pour les choses secondaires ne pas multiplier les commandements ou les défenses de peur de tracasser l'enfant. Quand la gronderie est réservée pour les cas sérieux elle produit une impression plus profonde. Une maman peut-être un peu indulgente mais qui a éduqué avec succès une famille nombreuse dont trois garçons me disait un jour: « Je tolère tout ce qui n'est pas dangereux ni pour l'âme ni pour le corps. » Les défenses trop nombreuses à temps et à contre-temps risquent d'étouffer l'initiative. Il faut laisser l'occasion de prendre des décisions, de développer son énergie. La puissance de la volonté humaine est pour ainsi dire sans limites. Voyons un peu celle dont font preuve les hommes d'affaires, les chefs d'industrie, les conquérants, les inventeurs et les saints. Habituez l'enfant à vouloir, à vouloir fermement une chose qui lui paraît désirable, puis à prendre les moyens légitimes pour l'obtenir. Et n'ayons pas peur d'exagérer la confiance en soi et l'esprit d'entreprise qui ne sont pas encore des défauts dominants chez les canadiens français.

Bien voir ce qu'on doit faire, vouloir le faire et avoir la force de le faire. — boussole, gouvernail, moteur — raison, conscience, volonté — voilà ce qui est avoir une personnalité.

L'épanouissement de la personnalité morale requiert l'acquisition des vertus et la correction des défauts.

Ordre. — L'ordre d'abord, condition nécessaire pour faire convenablement ce qui doit être fait. Il faut dresser les tout petits à la bonne tenue des choses, au rangement, au nettoyage, au soin de leurs vêtements, de leurs jouets, de leurs livres. Il faut les accoutumer aussi à la ponctualité dans l'accomplissement des actes qui reviennent périodiquement. La mère devra pratiquer elle-même ce genre d'ordre qui fait marquer une place pour chaque chose et mettre chaque chose à sa place. Une sanction du désordre serait l'obligation de remettre les choses en ordre et de réparer les omissions ou les retards.

Force ou Poltronerie. — Cultivons la vertu de force chez nos enfants. Elle est une vertu elle est même un des sept dons du Saint Esprit. Les enfants sont fiers d'être forts. Ils aiment à entendre dire qu'ils sont courageux. Ils redoutent de passer pour poltrons. Mettons à profit cette disposition pour obtenir d'eux les efforts qui intensifient leur vie morale. D'une façon générale, l'enfant

normal ne manifeste aucune prédisposition à la peur. L'obscurité même ne l'effraie pas dans le premier âge. La peur n'est pas héréditaire mais elle est contagieuse. Il ne faut jamais raconter aux enfants des histoires qui leur donnent la chair de poule ou les enfermer ne fût-ce que pour quelques instants dans un cabinet noir. Une atmosphère familiale de paix, de joie et de confiance est le meilleur remède curatif ou préservatif contre la peur et la poltronerie. On inculque facilement aux enfants le sentiment de la présence d'un Dieu tout-puissant et infiniment bon qui veille sur nous. Le souvenir de l'ange gardien agit sur eux d'une façon analogue.

Colère. — La colère est une manifestation du manque de force; on dit qu'elle est l'énergie de la faiblesse. Chez les tout petits un germe de colère peut se laisser apercevoir dans la tendance à grogner et à crier. Quand l'usage de la parole est là ce sont les véritables accès qui peuvent apparaître. Il faut faire sentir au colérique qu'il n'est pas terrible mais ridicule. On peut ne pas faire attention à lui ou silencieusement l'emmener devant une glace qui lui montrera sa grimace. Ce procédé réussit souvent surtout avec les filles. Si la crise dure on la laissera passer, puis on fera demander pardon au bon Dieu. Il faudra aussi faire réparation à ceux qu'il aurait offensés.

Paresse. — C'est un très grand malheur que d'entrer dans la vie avec des prédispositions à la paresse, puisque l'effort vaillamment accompli est la condition de tout progrès comme de tout succès. Après qu'on s'est bien rendu compte que l'état physique de l'enfant est normal, il faut vérifier aussi si son peu d'intérêt au travail ne vient pas surtout de ce que les exercices qu'on lui fait faire ne lui plaisent pas. Un écolier que la classe ennue, s'appliquerait peut-être aux travaux manuels. Il faut aussi rendre les tâches intéressantes, faire appel au courage, stimuler l'émulation entre frères et soeurs et comme sanction l'obligation de faire ou de refaire en tout ou en partie, le travail omis ou mal fait.

Surtout en reprenant un enfant porté à la paresse, gardons-nous de l'appeler paresseux. Précisément parce qu'il l'est, il accepterait ce classement, s'avouerait vaincu et tout serait perdu. Disons-lui qu'il a manqué de coura-

ge, qu'une autre fois il fera mieux. Somme toute, gardons-lui sa place parmi les actifs.

Gourmandise. — Nous voici à la gourmandise. Je m'aperçois que je suis en train de vous brosser un très joli tableau, et je me demande si La Bruyère avait vraiment tort. La gourmandise est souvent le résultat d'un dressage défectueux dans la petite enfance et un peu plus tard de caprices favorisés. Elle s'accroît avec les critiques que les enfants entendent faire par les grandes personnes sur les plats et les menus. On ne doit pas se livrer à ces critiques devant eux ni les leur permettre à eux-mêmes. On ne devrait jamais faire consister une récompense en une simple satisfaction accordée à l'estomac ou au palais. Puis en ne permettant pas qu'un enfant choisisse lui-même à table le morceau qu'il désire, et en se tenant à la diète que réclame son développement physique, on peut facilement corriger ce petit travers qui pourrait mettre en danger sa santé.

Obéissance. — Disons un mot de l'obéissance et rappelons-nous bien qu'en donnant nos commandements, plutôt que d'avertir brusquement et sur un ton d'impatience, il vaut bien mieux multiplier les « Fais-moi le plaisir », « S'il te plaît », « Veux-tu être assez gentil pour... » Le bon Dieu sera content si tu... Surtout pas de vaines menaces. « Attends un peu, » « Tu vas voir ». Celui à qui ce discours s'adresse sait qu'il n'a rien à attendre, qu'il ne verra rien du tout. Comme sanction contre la désobéissance il y a la gronderie, puis s'il est nécessaire on met l'enfant à l'écart et on lui interdit de parler à ses frères et soeurs. Faut-il faire intervenir le père dans ces sanctions? Oui en principe, mais de loin en loin, dans les grandes circonstances. Le père est le plus souvent occupé au dehors par ses affaires, quand il entre à la maison il ne faut pas le mettre en face de litiges à régler. Il vaut mieux, car ce sera un réconfort pour lui et un encouragement pour les enfants, lui signaler ce que ceux-ci ont fait de bien pendant la journée.

Honnêteté. — L'enfant doit être honnête c'est-à-dire probe et franc. Il faut accoutumer les petits de bonne heure à distinguer ce qui est à eux et ce qui appartient à autrui. Les frères et les soeurs tout en se prêtant leurs jouets devront bien savoir chacun ce qui est à lui, et ne porter la main sur autre chose qu'après consentement du propriétaire. Il convient de leur tenir aussitôt qu'ils sont capables de comprendre ce petit discours: C'est papa qui gagne ce qu'il faut pour toi, c'est maman qui te le donne; ne demande jamais rien à personne. Surtout ne prends rien chez les autres, pas même une tête d'épingle. Il est bon de leur faire redire « pas même une tête d'épingle ». Ils se suggestionnent eux-mêmes en le répétant. Mais si on découvrait un petit larcin de friandise, il faudrait mettre la faute plutôt sur la désobéissance ou la gourmandise. Ce qui a été dit de l'épithète de paresseux s'applique à plus forte raison à celle de voleur. Ce serait aggraver la situation que d'infliger à l'enfant une pareille qualification. Même si le vol a été plus considérable, l'imagination qui joue encore chez lui un si grand rôle lui montre peut-être l'aventure et le jeu plutôt que le délit. Il faudrait tout simplement le conduire à restituer le corps du délit, mais

PIERRE THIBAUDEAU, B. C. L.
AVOCAT

37, rue ST-JACQUES Est, Montréal

Téléphones:

Bureau: PLateau 2090
Domicile: ATLantic 5003

sans appareil tragique en disant : « Charles ne savait pas encore qu'on ne doit pas prendre pour soi tout ce qui plaît ; il le saura désormais ». A la maison on administrera une semonce sévère qui impressionne et fait pleurer, ou encore on enlèvera à l'enfant pour quelque temps un de ses jouets en disant : On te prive de ce qui est à toi pour que tu apprennes à ne pas même toucher à ce qui ne t'appartient pas.

Afin de n'avoir pas à réagir contre un réel irrespect du bien d'autrui, développons chez nos enfants l'instinct de la charité. Faisons-leur goûter la sainte joie de donner ; elle est un des meilleurs préservatifs contre la tentation de prendre.

Pureté. — L'honnête homme est un homme de bonnes moeurs ; il estime la pureté de l'âme et du corps. Pour que la pureté pénètre l'âme, la transforme, l'immunise en quelque sorte, il faut l'entourer des soins les plus délicats chez les tout jeunes enfants, la faire aimer sans la nommer jusqu'à ce que le charme de son nom puisse être goûté par ceux à qui elle donne déjà la paix et la joie du coeur. La manière de donner au bébé les soins d'hygiène que son état réclame doit être influencée par la pensée que ce petit corps appartient à Dieu et qu'il est le temple du Saint-Esprit. Aussitôt que les sens sont un peu éveillés et bien avant l'usage de la parole, il faut prendre pour règle absolu de ne jamais faire remarquer la nudité du corps par quelques mots pour rire. Que la mère donne elle-même les soins nécessaires, ou qu'elle soit absolument sûre de la personne qui les donne à sa place. L'impression, la série d'impressions qui s'accumulent dans le profond de l'âme de l'enfant en conséquence de la manière dont il est traité contribuera à former un jour en lui le sentiment respectable de la pudeur. Quand l'enfant commence à grandir, il faut l'accoutumer à la réserve et à la modestie, et veiller à ne rien dire qui puisse être une occasion de trouble pour lui. Surveillons les jeux. Choisissons les camarades, et mettons à la portée de nos enfants les secours religieux dont leur âge peut profiter. Le Bien-Aimé qui se plaît parmi les lys habitera ces coeurs purs et il y fera germer toutes les vertus.

Et tout en ne voulant pas prolonger outre mesure la durée de cet entretien et abuser de votre patience, je dois vous dire encore un mot de l'une des vertus les plus fondamentales dans la formation d'un enfant, la franchise.

Franchise. — La franchise est la sincérité dans l'échange des idées. Elle engendre la loyauté, rectitude d'esprit de celui dont on peut accepter la parole d'honneur. Que fera la mère qui voit se manifester chez son enfant des tendances au mensonge ? Il faudrait parvenir à mettre la vérité dans l'estime de l'enfant, bien au-dessus de l'intérêt personnel, des espoirs, des craintes, et des convoitises. Ce qui n'est pas très facile. Mais il y a une grande ressource. Les enfants sont essentiellement des imitateurs. Donnons-leur l'exemple de parler toujours selon la vérité. Ils feront comme nous. Nous ne leur ferons pas de vaines promesses ni de vaines menaces. Nous répondrons mieux aux questions qu'ils nous adresseront ; il y a toujours moyen de répondre conformément à la vérité sans aller plus loin qu'il ne convient. Il n'est pas exagéré de dire

que dans beaucoup de familles les enfants grandissent dans une atmosphère de mensonge. Et pour qu'ils n'en prennent pas l'habitude il faut comme dans le cas de bien d'autres maladies morales ou physiques, prévenir plutôt que guérir.

Ajouterons-nous un mot des corrections ? Quelqu'un a dit : Une génération battue est toujours suivie d'une génération gâtée chacun trouvant qu'il a été mal élevé, s'empresse d'appliquer un système contraire à ses enfants. Evidemment il ne faut tomber d'un excès dans l'autre. Mais si l'on juge à propos d'appliquer une correction manuelle, gardons-nous bien d'employer la claque. Elle devient vite une habitude et ne produit plus qu'un effet d'avilissement. Le fouet est préférable à la claque. Il demande quelques préparatifs pendant lesquels si courts soient-ils la réflexion peut corriger l'emportement. Il ne faut pas que la punition soit oeuvre de colère. Tâchons d'y associer l'idée de la justice de Dieu dont les parents tiennent la place.

La mère éducatrice de ses enfants doit-elle souhaiter d'être aussi leur institutrice ? L'enfant est un être intelligent, capable de s'instruire si on lui en fournit les moyens. Cette capacité se révèle chez lui pour ainsi dire dès l'aurore de la vie ; à partir de quatre ou cinq ans, elle demande à être mise à profit avec suite et méthode. Si ses occupations le lui permettent, la mère serait l'institutrice toute désignée. Plus longtemps elle apparaîtra à ses enfants comme supérieure à eux sous tous les rapports, mieux elle gardera sur eux l'autorité morale qui lui permettra de poursuivre avec succès l'oeuvre de leur éducation. Cependant la plupart des mamans confient leurs enfants aux institutrices. Mais elles ne doivent pas s'effacer entièrement.

Le rôle social des femmes dans les sciences

par Mlle Geneviève Hone, B. A.

Autrefois, la femme regardait les sciences comme un terrain inaccessible au cerveau féminin, la chimie était pour elle un langage incohérent, la seule mention d'un terme scientifique faisait surgir dans son esprit de noirs et ténébreux tableaux ; la vie d'alors ne l'avait pas forcée de pénétrer dans ce domaine qui semble plus obscur qu'il ne l'est en réalité, de sorte que les sciences constituaient pour la femme une sphère où elle ne songait nullement à s'aventurer.

Depuis, le 19^e siècle avec ses progrès et innovations de tous genres a ouvert à la femme moderne un nouveau champ d'activité ; en l'initiant au travail des sciences, il lui a déterminé une tâche absolument compatible avec ses aptitudes et permettant à son influence d'avoir sur la société une lointaine répercussion.

Inutile, je crois, de discuter si, oui ou non, la femme présente des capacités pour le travail scientifique ; il est universellement admis qu'une femme n'est mieux à sa

place que dans un laboratoire où elle peut faire valoir des ressources de délicatesse, de patience et de ténacité, qualités qui sont vraiment la base du travail scientifique.

Voyons plutôt comment la femme, qui se livre à cette carrière, exerce une action sur la société, action toute physique d'abord se manifestant par des découvertes qui apportent le soulagement et la guérison de maladies qui ravagent le monde, action morale ensuite se traduisant par un exemple de vie noble et laborieuse, action morale encore, pénétrant jusqu'au foyer conjugal.

Voici bien déterminé et, dans ses grandes lignes, le rôle social de la femme dans le travail scientifique; pour l'illustrer parfaitement, il me suffit de prononcer le nom de Madame Pierre Curie. La seule évocation de la savante personnalité de notre siècle vous remet en mémoire la merveilleuse découverte du radium, ce précieux métal qui fournit des émanations capables de cicatrifier les plaies et par conséquent d'une puissante utilité dans le traitement du cancer. Les milliers de vies humaines conservées, les milliers d'être souffrants apaisés, grâce à cette nouvelle acquisition, sont bien la preuve la plus tangible du bien apporté à la société par la collaboration féminine dans les recherches scientifiques.

Cette influence sociale si évidente est complétée par l'influence que peut avoir, sur l'intelligence et l'esprit des femmes, une vie consacrée au travail le plus ardu et le plus ingrat. Quel exemple nous donne cette grande savante et que de réflexions elle nous suggère!

Quant à Madame Curie, travaillant de concert avec son mari, elle a suscité l'admiration universelle. Dans un journal américain, je lisais que Monsieur et Madame Curie offrent au monde l'exemple de la plus intéressante collaboration entre mari et femme, tous deux d'une valeur scientifique peu ordinaire, se livrant l'un à l'autre leurs connaissances, pour arriver à la plus merveilleuse découverte des temps modernes.

Je suis sûre, Mesdames, que vous songez à me dire que le travail de haute science de Madame Curie n'est pas celui de la femme au Canada. En effet, au pays, la femme n'en est pas encore à ce degré de supériorité, pour

le moment, elle se livre aux sciences sous le titre de technicienne des différents laboratoires dirigés par des chefs compétents.

Dans les laboratoires de chimie, de bactériologie et d'histologie, etc., outre qu'elle s'acquitte de la tâche routinière des analyses de toutes sortes, elle participe par son labour aux recherches, elle apporte aux découvertes sa part d'intelligence et de travail manuel. N'est-ce pas là contribuer directement au bien social?

Avant de terminer ce bien court entretien, puis-je me permettre de dire à toutes les jeunes filles, qui ont pris goût aux études et qui veulent occuper leurs loisirs, combien le travail des sciences est intéressant et souvent passionnant, combien faux sont les préjugés de personnes qui voient la carrière scientifique comme une prison sans lumière.

Une dame, se piquant d'être d'une érudition très vaste, faisait remarquer combien les études de sciences étaient inutiles puisqu'elle même n'avait à peu près rien retenu. De la botanique, proclamait-elle, je ne me souviens que de trois mots: « aurora borealis », « lapsus linguae », « delirium tremens ».

A l'heure actuelle où les hôpitaux ouvrent nombre de laboratoires, la carrière scientifique semble la plus avantageuse à tous les points de vue — et pour une jeune fille qui aime la paix, son inscription aux études scientifiques provoquera moins les hauts cris et la désapprobation des foules que son inscription en loi ou en médecine.

La science, se distinguant de la connaissance vulgaire en ce qu'elle cherche à mettre de l'ordre dans les choses en les classant, s'adapte parfaitement aux dons naturels de la femme, qui souvent possède cette science infuse qui vient de Dieu, par inspiration. Elle pourra donc facilement représenter avec honneur cette définition du génie donné par Edison: « 2 pour cent d'inspiration, 98 pour cent de transpiration » ou, pour employer une expression plus recherchée, quatre-vingt dix-huit pour cent du travail féminin entièrement transformé en œuvres bienfaisantes pour notre société.

Tél. Fitzroy 6152

Joseph Sawyer

ARCHITECTE, MESUREUR et
EVALUATEUR.

1207, rue Guy — Montréal.
Résidence: Tél. Fitzroy 6406

Mlle Hedwidge LEFEBVRE

Présidente de l'Association Professionnelle
des Ouvrières.

Tabliers pour coiffeuses, domestiques,
filles de table, garde malades.

Faisons aussi le point d'ourlet

836, NOTRE DAME OUEST Appt. 1

Royal Insurance Co. Ltd.

Assurances de tous genres

500, PLACE D'ARMES
MONTREAL

TÉL. CALUMET 9472

IMPRIMERIE ET RELIURE
DES
SOURDS-MUETS

Outillage et installation des plus modernes, à votre
disposition.

7400, St-Laurent, - Montréal

ENTRÉE DES ATELIERS:
RUE DE CASTELNAU OUEST

Demandez les
délicieuses liqueurs de

C. Robillard & Cie, Limitée

Fabricant de Ginger Ale, Cidre, etc
LANcaster 4141

25, rue ROBILLARD

Téléphone: CRescent 3223

G.-J. PAPILLON

Manufacturier de
"FOURRURES"

Notre assortiment est le plus complet
que vous puissiez trouver.

257 ouest, ave LAURIER,
près avenue du Parc.

VIVE LA CANADIENNE

Parmi les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes, nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage

JEUNES FILLES, JEUNES MERES

Tenez à l'honneur de continuer ce bel exemple.
Pour pratiquer l'économie il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

LA BANQUE D'ÉPARGNE

De la Cité et du District de
Montréal.

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil quelque petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier.

Nous vous donnons la sécurité la plus certaine

Le directeur-général,

T.-T. SMYTH.

Bureau principal et 21 succursales à Montréal

Tél. HARbour 5310

RAOUL VENNAT

Lisez notre journal mensuel de Broderie et Musique et vous ne pourrez plus vous en passer. Chaque mois, il vous apporte la dernière nouveauté pour Vous, vos Bébés, votre Eglise, votre Maison.

Et les dernières nouveautés musicales—
25 cents PAR AN.

3770 (ancien 642) ST-DENIS, MONTREAL

PLateau 5151

63 ans au service du public

PLateau 5151

ACHETER CHEZ DUPUIS C'EST ÉCONOMISER

Dupuis Frères

Rues Sainte-Catherine - De Montigny - Saint-André - Saint-Christophe

P. Poulin & Cie limitée

GROS ET DETAIL
Volailles, Gibier, Oeufs et Plume.

36-39, Marché Bonsecours.
MAIN 7107

Henry Birks & Son Limited

PHILLIPS SQUARE

Fabrication, Réparation d'articles d'églises,
Insignes de Sociétés, Croix, etc.

Une spécialité de dorure et placage.

Hudon-Hébert-Chaput Ltée

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

18, rue de Bresoles, Montréal, Can.

Couture, 1549, Mackay

Association des Femmes d'Affaires.

J.-B. Baillargeon

EXPRESS LIMITED
CAMIONNAGE

La plus grande organisation de transport.

423, Ontario Est Tél. HARbour 6271

Tél. Marquette 3977

Mlle Hélène Lefebvre

Directrice de la chorale Jeanne Mance.

— PROFESSEUR DE —
Violon, Violoncelle, Piano,
Orgue, Chant et Solfège.
Préparation aux diplômes.

Prix modérés. Reçoit à son studio

836 Ouest, rue Notre-Dame Appt. 1
MONTREAL.

TÉL. CHERRIER 9933

Spécialité: Renards, Manteaux de mouton

J.-F. REID

Manufacturier de fourrures en gros

1481, rue AMHERST près Demontigny.

Tél. CHERrier 0989

J. H. Caillé

EPICIER

BIERES DE TOUTES SORTES

Spécialité: Fruits et légumes.

1380, STE-CATHERINE EST,

Téls.: BELair 0991-0992.

The Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRERES, props.

53-55-57-59 ouest, Avenue Laurier,
angle St-Urbain.

Téléphone HARBOUR 1882

Mlle M. Alma Bouthillier
Soprano dramatique

Professeur au Conservatoire National
de Musique.

Science de l'art vocal | Pose de la voix
| Enseignement du chant

Studio: 3742, Rue St-DENIS

Tél. BELAIR 1644

Belmont Fleuriste

L.-P. PERRAULT, PROP

22, MT-ROYAL OUEST MONTREAL

Téléphone HARbour 5544

ALPHONSE L. PHANEUF

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

Examen de la vue, Lunettes et Lorgnons
Lunettes élégantes, Prompte
livraison, Prix modérés

1767, Rue ST-DENIS — Montréal
(Tout près de la rue Ontario)

C.-J. GRENIER & CIE

Fabricants et Importateurs de CORSETS.

Grand choix de bas et sous-vêtements
pour dames.

801 - 803 est, Ste-Catherine. Montréal.